

cient peut-être pas assez l'intérêt considérable des Archives de l'Oise. Les meilleurs d'entre eux sont restés sans connaître quelques documents importants et véritablement curieux.

Ainsi une charte de 1197, émanée de Richard, abbé de Saint-Corneille, et qui existe encore au fonds de Froidmont avec ses deux sceaux pendans de cire verte, n'est publiée au *Cartulaire de Saint-Corneille* que d'après une copie. Le précieux original est montré à la Société.

Après cet exemple, M. Béreux passe au « Registre contenant les choses notables arrivées en faveur ou au préjudice du monastère de Saint-Corneil de Compiègne depuis l'établissement en iceluy des religieux de la Congrégation de Saint-Maur... » (Archives départementales, F 2146), qui n'a guère été utilisé qu'une fois ou deux.

Les récits de faits survenus entre 1626 et 1774 sont rédigés au jour le jour ou peu s'en faut; vingt-six écritures différentes révèlent un même nombre d'auteurs, dont la plupart sont des prieurs. Parmi ceux-ci, on identifie avec certitude : dom Claude Bretagne (1655), dom Hugues Lanthéna (1666-1669), dom Philippe Bastide (1672-1676), dom Nicolas Doé (1687-1693). Il y a de vastes lacunes : trente-cinq ans, de 1730 à 1765, sauf une courte mention pour 1748.

Quant à déterminer le caractère et la destination de l'ouvrage, il faut y voir, en premier lieu, un témoignage du goût narratif répandu parmi le clergé séculier ou régulier de l'Ancien Régime : épisodes notés dans les registres de cathédrale, comme à Hautefontaine et Crépy-en-Valois; relations accompagnant des inventaires de fabriques, comme à Tracy-le-Mont; récits d'événements locaux et contemporains, comme à Morienvil ou comme à Beauvais dont les chanoines Danse et Lecat, du Chapitre cathédral, ont très bien conté les fastes aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ces textes ne sont point des mémoires personnels; on y voit revivre une com-

munauté : paroisse, chapitre ou monastère. C'est la forme sous laquelle se perpétue ou plutôt se renouvelle la tradition médiévale des annalistes et des chroniqueurs, avec plus de détails sur un objet plus limité. Malgré l'érudition proverbiale des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, le manuscrit de Saint-Corneille n'a pas le moindre caractère de travail docte : C'est un livre d'annales pittoresques, vivantes et quelque peu superficielles.

Mais, par-dessus tout, l'ouvrage a des tendances utilitaires qui s'expriment dans le titre : « ... choses notables arrivées en faveur ou au préjudice du monastère... ». Il s'agissait de transmettre certaines traditions, souvent menacées et jalousement défendues, le souvenir de certaines affaires qui semblaient graves à cette époque, alors que se succédaient fort souvent les prieurs dont quelques-uns venaient du dehors. Nous y trouvons donc les récits, abondants et assez vifs, d'innombrables querelles sur des questions de préséance, sur l'exercice de divers droits ou privilèges, avec les autorités civiles de Compiègne, et surtout avec les curés, les autres couvents et l'évêque de Soissons.

**

Dans son rapport sur les travaux de nos membres au cours de l'année 1924, le secrétaire, M. Mestre, s'est attaché à montrer qu'au point de vue des laborieuses traditions de la Société, l'année écoulée avait bien été la suite des précédentes.

Ainsi, la belle étude de Mme Flot, consacrée aux vases grecs du Musée Vivenel, est déjà parue en librairie, et la Société historique en possède un certain nombre de volumes à la disposition de ses membres.

Les communications des autres auteurs vont figurer, soit dans le tome 27 des procès-verbaux ou au Bulletin de la Société, tome XVIII, en cours d'impression.